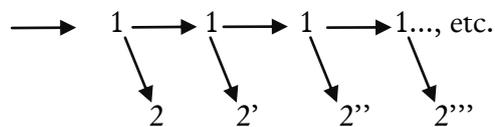


René Lew,  
 25 juillet 2015,  
*L'angoisse comme effet de coupure*,  
 1er chapitre.  
 (Reprise du texte de J.-M. Mack du 26 février 2015 pour Récife, 10 avril 2015<sup>1</sup>.)

## La coupure comme reste

Je considérerai ici la coupure comme reste, quelle que soit cette coupure : une coupure devenue un reste des opérations à quoi elle correspond, bien sûr, mais aussi un reste de celles qu'elle autorise. Le plus simple est de prendre la coupure « médiane » de la bande de Mœbius et de l'élargir (*i. e.* de lui adjoindre son voisinage) afin de la recouper encore, puisqu'elle a alors (*élargie*) la structure de la bande mœbienne (inorientable, unilatère) de départ (« cette coupure = la bande de Mœbius », écrivit Lacan, faisant fi du voisinage) :



La bande bilatère qui en choit est le produit de la coupure, mais celle-ci, au-delà de sa fonction (d'acte de coupure, d'opération coupante), est aussi prise en objet — dès lors comme reste — afin de pouvoir être elle-même recoupée. Autrement dit : la coupure  $\times$  la coupure  $\rightarrow$  un objet (la coupure-fonction portant sur la coupure-objet produit et extériorise un tel objet). Cela implique aussi que le résultat de l'opération soit différent à chaque étape. Au-delà de la bande de Mœbius, j'entends aussi bien ce recouplement possible pour la coupure en ligne sans point<sup>2</sup> du plan projectif, puisque celui-ci est constitué de l'adjonction bord à bord d'une bande de Mœbius et d'un disque. Mais encore faut-il, pour être recoupée, que la ligne sans point (LSP) soit « recharnée » en bande de Mœbius<sup>3</sup> Une coupure en LSP, du fait d'annuler la bande de Mœbius,

<sup>1</sup> Voir mon premier commentaire, R.L., *Le schématisme borro-projectif*, chapitre 19.

<sup>2</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 471.

<sup>3</sup> Une oscillation existe en fait qui, d'une part, restreint la bande de Mœbius sur sa coupure médiane, soit la ligne sans point obtenue par identification des points de la bande, symétriques par rapport à cette coupure, laquelle identification les annule deux par deux. En dépassant la coupure, cette réduction de la bande en ligne sans point retrouve, d'autre part, sa qualité initiale de surface en désidentifiant (ou en séparant) les points doubles mais antinomiques constitutifs de la ligne sans point par leur annulation duelle.

met à plat le plan projectif en le réduisant à un disque.<sup>4</sup> Par contre cette coupure n'est pas celle qui disjoint la bande de Möbius et le disque (selon cette fois un point hors ligne étendu en cercle) en les faisant subsister tous deux.

Ce n'est pas pour rien que Freud métaphorise cette coupure « mœbienne » comme castration, puisqu'il s'agit là du fondement *évidé* du symbolique, lequel s'échappe dans ce qu'il produit de consistant, tout en subsistant comme évidé. Dès lors, prise en objet, la coupure est phallus (passant chez Lacan du  $\Phi$  symbolique, soit le vide opératoire, précisément, au  $(- \varphi)$  imaginaire : soit ce qui vient à manquer du fait d'être coupé). Le phallus symbolique, comme évidemment actif, persiste comme fonctionnel ; il est la représentance qui développe en chaîne signifiante la récursivité fondatrice de tout signifiant (en tant que, ce signifiant, représentance en termes de représentation) dans son lien à un autre signifiant qu'il induit pour en dépendre réversivement, selon les contre-coups d'une supposition qui ne saurait être que fonctionnelle.

Toute la question de la perversion, à mon avis, tourne autour de cette interrogation : le sujet se fonde-t-il de cette signifiante phallique, récursive, comme fonction, ou bien se fonde-t-il de l'objet qui, par sa valeur de manque, n'indique que la mise en réserve (Freud : *Schonung*) de la signifiante récursive dans les saisies prédictives qui s'en constituent imprédictivement ? Parmi ces saisies, l'image miroir est des plus accessibles (plus que la rhétorique discursive, par exemple), mais auquel cas ce n'est plus comme opération fonctionnelle, mais en tant que produit objectal.

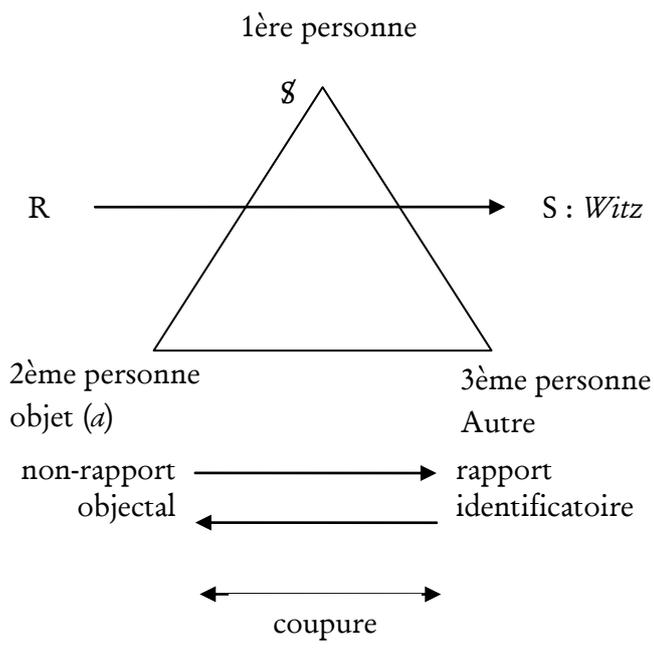
Une coupure intervient ainsi entre la fonction et l'objet, du moins l'objet imaginable. C'est que cet objet conserve, mais dès lors cachée, la qualité d'évidement propre à la fonction en intension et qui rend si difficile de saisir (ne serait-ce qu'intellectuellement) ce que sont en psychanalyse les concepts (que je dis récurifs) de pulsion, jouissance, désir, etc.<sup>5</sup>, et plus avant leurs raisons et opérations réelles. C'est pourquoi je dis plus précisément imprédictive une telle coupure. En paire ordonnée : (coupure  $\rightarrow$  (coupure  $\rightarrow$  objet)), où la coupure est d'abord récursive<sup>6</sup> et secondairement imprédictive. L'objet est son résultat. Pour le faire entendre il s'agit de renverser cet ordre du symbolique au réel (du rapport au non-rapport comme coupure) au travers du *Witz* qui fait passer du réel (non-rapport à l'objet) au symbolique (rapport identificatoire à l'Autre), en conservant au sein du « mot » d'esprit, en tant que jeu sur les mots, la destructivité inhérente à la coupure comme non-rapport.

---

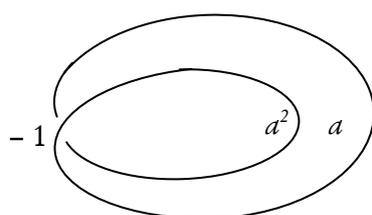
<sup>4</sup> Le schéma R est un tel disque, conservant en son sein l'indication (pas plus) de la bande mœbienne à laquelle il s'identifiait bord à bord.

<sup>5</sup> Ces concepts freudiens, dont la psychanalyse ne saurait se passer, sont dialectiquement tributaires de l'objet qu'ils induisent et dans lequel ils s'échappent en tirant paradoxalement leur existence de cet échappement ; cela amène la pulsion à faire le tour de son objet, le désir à le prendre pour cause, la jouissance à l'impliquer comme Autre dans ce « qu'il ne faudrait pas »...

<sup>6</sup> Cette coupure est récursive de valoir comme asphérique entre après-coup rétrogrédient et après-coup progrédient.



Aussi faut-il distinguer cette coupure comme non-rapport entre le non-rapport et le rapport (non-rapport  $\rightarrow$  (non-rapport  $\rightarrow$  rapport)) et celle qui joue entre intension et extension. Au total on distinguera la coupure comme elle-même fonction à l'œuvre de son résultat objectal et, de là, la coupure entre fonction et objet : (coupure  $\rightarrow$  (coupure  $\rightarrow$  résultat de la coupure)), sans parler de celle entre non-rapport et rapport. La réversion de la symbolisation (du non-rapport au rapport et *vice versa*) fait donc coupure, une coupure qui se marque de son évidence comme blanc — ou qui, plus exactement, s'écrit comme lettre (*a*) ajoutant l'entour au vide. Lacan le développera ainsi<sup>7</sup> :



C'est toute la question de l'extensionnalité qui est ainsi posée et qui devient angoissante dès qu'elle est détachée de l'intension. Ces extensions transparaissent dès lors, à l'extrême, en étant les facticités de Lacan.<sup>8</sup> Cela permet déjà de situer (1) l'angoisse devant et dans le délire par mise à l'écart de la coupure comme fonction Père (associant une présence à l'absence : mais cette absence est précisément l'absence de l'absence) ; (2) l'angoisse dans la foule (au sens de la description freudienne), par suppression de l'objet comme plus-de-jour (et cause du désir) et sa

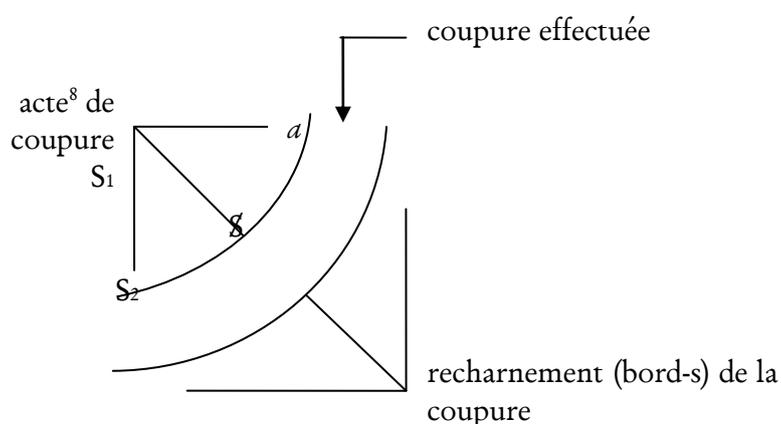
<sup>7</sup> J. Lacan, *La logique du fantasme*, les 11 avril et 9 mai 1962. C'est moi qui fait équivaloir le global à (-1).

<sup>8</sup> J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, pp. 256-258.

transcription en plus-value, et une formalisation venant contrecarrer toute singularité narcissique (le narcissisme, au sens du narcissisme primordial, est à prendre, à mon sens, en bons termes) ; (3) l'angoisse ségrégative des camps d'extermination.

Si la coupure est bleulérienne, elle est angoissante. Pour ne pas l'être, elle doit permettre un passage, comme Freud l'indique, ne serait-ce qu'avec l'artefact du fétiche dans la division du sujet. Mais l'objet lui-même en est clivé<sup>9</sup> et le signifiant refendu.

Peut-être y a-t-il une confusion qu'introduit l'imagerie sur laquelle Lacan travaille, ne serait-ce que parce qu'elle se veut *à la fois* métaphorique et réelle. Or c'est de travailler cette superposition des deux registres qui permettra, à mon sens, d'avancer sur la fonction de coupure (comme clivage de l'objet, division du sujet, refente du signifiant S<sub>2</sub>).



Dans l'oscillation qu'induit l'imagerie de Lacan (« oscillation économique de [...] libido », dit Lacan) opère la coupure entre image réelle  $i(a)$  et image virtuelle  $i'(a)$  de  $a$ . À mon avis, si l'angoisse pointe la virtualité de  $i'(a)$ , laquelle en est dangereuse pour le réel de  $a$ , c'est que toute prédicativité n'est que virtuelle et n'est réelle qu'au sens d'un matérialisme des plus idéalistes. L'angoisse signale le passage (je le dis à ma façon) de (1) ce qui *échappe* (comme fonction) *dans* ce qui s'en trouve produit à (2) ce qui échappe purement et simplement comme objet produit. Ce n'est pas l'intervention de l'objet  $a$  qui suscite l'angoisse, mais le fait qu'il repose, disons, sur l'assise incertaine d'une prédicativité ayant perdu le nord que lui indiquait la récursivité de la fonction signifiante comme signifiante, fonction mise à l'œuvre de construire des signifiants proprement dits *dans son échappement et le leur*. L'angoisse est le signe de l'échappement de la fonction (libido ici) dans l'objet qu'elle suscite par sa double inscription (comme paire ordonnée), cet objet ne disposant plus de la dialectique littorale qui aurait pu se maintenir avec la fonction « de départ ».

C'est un effet d'effacement qui se produit : en jouant d'une algèbre, l'objet perd toute visée d'objectivité et s'en remet au lettrage qui vient le nommer comme objet. Si « l'angoisse n'est pas sans objet », c'est que l'objet prédicatif s'impose au détriment de son imprédicativité

<sup>9</sup> J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, p. 842.

<sup>8</sup> L'acte de coupure commence avec la nomination de celle-ci.

constitutive. C'est que l'objet  $a$  ne vient plus se déterminer de  $i(a)$  mais de  $i'(a)$ . L'image réelle  $i(a)$  du  $a$  vient enrober l'imprédictivité du  $a$ . Sinon c'est l'image virtuelle  $i'(a)$ .

Le réel du plus-de-jouir fait alors place au virtuel de la plus-value — et c'est ce qui s'avère angoissant. C'est plus exactement la prise en compte de cette facticité comme réelle qui est angoissante, sa prise en réel.

À l'époque du séminaire *L'angoisse* Lacan hésite encore sur la qualité, sphérique ou non, de l'objet  $a$ . Il tranchera plus tard. Ainsi son caractère sphérique est nettement indiqué et souligné dans « L'étourdit ». Pris depuis un *cross-cap* l'objet  $a$  apparaît en 1963 encore mœbien. Voici une façon de l'écrire prenant en compte le montage de Lacan :

$$a + i'(a) \rightarrow a,$$

soit (à l'époque) : sphérique + sphérique  $\rightarrow$  asphérique.

Cette dernière relation est vraie. Elle reste valide depuis lors : l'asphérique intègre le sphérique. Ce qui cloche dans l'abord qu'en donne Lacan en 1963, c'est que le  $a$  est en fait la part sphérique du plan projectif. L'opération que réalise Lacan est nulle en effet : il part d'un plan projectif, en fait saillir la bande mœbienne (il se débarrasse de la part sphérique) et adjoint à cette bande mœbienne de nouveau une partie sphérique sous la forme d'un vase ouvert (soit un disque soufflé). De toute façon Lacan distribue à son auditoire un objet en colimaçon qui est bien sphérique : à cet égard, il indique que l'objet  $a$  est sphérique.<sup>11</sup> Ce passage de l'objet  $a$ , présenté comme asphérique, à la sphéricité, pour revenir à une asphéricité globale, contrevient en fait au schéma optique.<sup>12</sup>

Bien plus, c'est toute la démonstration optique de Lacan qui tend à l'asphéricité et contredit la dualité spéculaire de l'expérience. Je dirai que l'expérience, à la façon de Lacan, est littorale. En ce sens, on ne peut la représenter avec un système en miroir, une symétrie planaire qui instaure un côté et son opposé, tranchés par une barrière.

À mon avis, l'angoisse surgit de façon ambiguë, dans l'expérience de Lacan, avec l'émergence d'une asphéricité prise encore pour sphérique — et aussi bien l'inverse : une présentation asphérique du sphérique. Car l'essentiel est ce point de vue sphérique et fixiste (prédicatif) porté sur l'asphérique (imprédicatif), quand ce qui compte, c'est le hors point de vue récursif de l'organisation de l'expérience en action, c'est-à-dire dans son oscillation. Ce qui compte c'est le mouvement hors duquel surgit l'angoisse, quand on s'arrête fasciné non par l'action phallique, mais par une représentation statique d'un phallus qui n'est plus en fonction. C'est le cas de l'exhibitionnisme ou du voyeurisme (et dans ce dernier cas, c'est même de la vérification de la « castration » effective qu'il s'agit).

Entendons l'enjeu : une fonction en intension est inaccessible, mais prise en extension, en tant qu'objet, valeur, parcours, forme et même rapport, elle devient accessible. L'angoisse surgit devant un objet rendant accessible la fonction qui le supporte, mais, dans cette situation, cet objet n'opère plus, il encombre le sujet qui ne peut plus le faire opérer (nous sommes à rebours du jeu de la bobine, où l'objet tangible est le support de l'activité et d'abord de la maîtrise du/par le langage) — et, comme l'angoisse ne saurait être que celle du sujet, l'angoisse ne se présente que depuis un objet pris comme tel et qui cesse ainsi d'être imprédicatif, hors du retour lui-même imprédicatif sur la fonction dont il se supporte lorsqu'il se mobilise. Dès lors

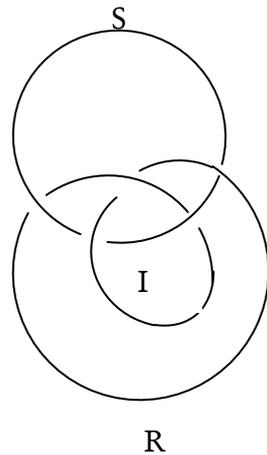
---

<sup>11</sup> Nous sommes le

<sup>12</sup> J.-M. Mack, « L'angoisse n'est pas sans objet », Récife, le 10 avril 2015.

l'angoisse surgit devant l'inamovible pris en objet, l'arrêt de tout fonctionnement, de toute reprise causale, alors rétrogradante, de l'objet en terme de fonction. L'angoisse du sujet, c'est, disons, celle de la poule devant une brosse à dents.

En termes phalliques maintenant : le dit phallus est une fonction  $\Phi$ , en elle-même symbolique, c'est ce que peut être le réel imaginarisé de cette fonction qui fait problème,



car le sujet s'avère lui-même interdit, *i. e.* immobilisé, comme I-R et non plus S dans l'interversion des cercles constitutifs de ce nœud de Whitehead. De là le côté statique du fantasme qui n'est mobilisable que par son équivalent propositionnel, pouvant renvoyer à la signifiante depuis la position du sujet à l'égard de l'objet dans la phrase qui le détermine comme fantasme. Comme fonction le  $\Phi$  n'est qu'un vide opératoire ; pris comme un rien imaginaire ( $-\varphi$ ), il fascine et sidère le sujet qui se fonde alors réellement sur un imaginaire qui s'impose à lui.<sup>13</sup> C'est tout le sel et le réel de l'expérience du vase renversé.

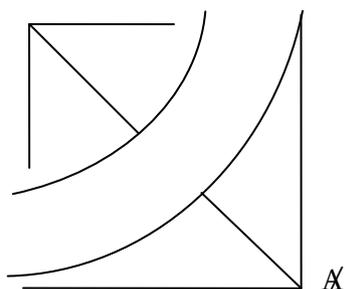
J'irai là-dessus jusqu'à contredire Lacan : ce n'est pas que, pour l'homme, il ne manque rien en terme phallique, précisément, *il lui manque rien*. Et le contre-transfert de Lucy Tower à l'égard de son patient la met dans la même recherche de ce rien.<sup>14</sup>

Dans mes termes maintenant, je dirai que ce qui manque à l'homme (masculin), c'est ce qui lui échappe dans ce qu'il en construit, soit le fondement dans l'Autre du narcissisme primordial.

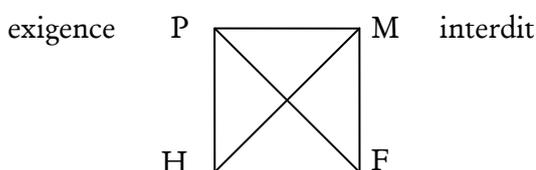
<sup>13</sup> Voir la note du 13 novembre 2015 de Marie-Hermence Montabord sur le dieu ithyphallique Min.

<sup>14</sup> Lire J. Lacan, *L'angoisse*, le 27 mars 1963.

$\mathcal{S}$  du  $N_1$



Et c'est précisément dans ce réel du féminin que ce qui lui échappe assure le manque qui l'interdit quand il se confronte à ce rien comme à quelque chose.



C'est en quoi Lacan l'avait écrit en 1958<sup>15</sup>  $\Phi(a)$ .

Dans cette contingence<sup>16</sup> du féminin, c'est proprement de la chute de la cause du désir dans la contingence des effets de toute causalité qu'il s'agit (en tant, cette causalité, qu'elle est échappement de tout fondement). Car une *fonction* narcissique ne peut ni manquer en tant que telle ni être retrouvée comme telle. Elle n'est que l'insaisissable inhérent au manque de fondement qui s'inscrit en tant que tel comme récursivité. Or, comme présupposition, elle supporte cet objet supposé de la jouissance (en tant que celle-ci est existentielle) et cet objet ne peut être qu'imprédictif, comme l'est le savoir inconscient,  $S_2$ . Et c'est en tant qu'imprédictif qu'il échappe lui-même comme [un] rien.

Un travail est ici à effectuer.<sup>17</sup>

De ce fait l'humain vise ( $-\phi$ ), mais depuis la position de l'Autre :  $\mathcal{A}(-\phi)$ <sup>18</sup>, dont le tenant lieu est le féminin. Car l'objet  $a$  n'est qu'une fonctionnalité œuvrée (ouvrée).

Dés lors c'est moins l'objet  $a$  qui angoisse en tant que barre, coupure effective selon moi (la même qui porte sur  $\mathcal{S}$  et  $\mathcal{A}$  dans leur réversion), et du point de vue du support du phallus (identification masculine à la fonction Père), que l'enrobage de cette barre, en tant que tenant d'une position féminine situant le rien dans la réalité. Aussi un enfant — ou plutôt l'arrivée d'un enfant — peut être angoissant comme surnuméraire à un tel manque, comme plus-de-jouir réel assurant *l'existence* du sujet comme homme et non comme femme (y compris quand il s'agit d'une femme).

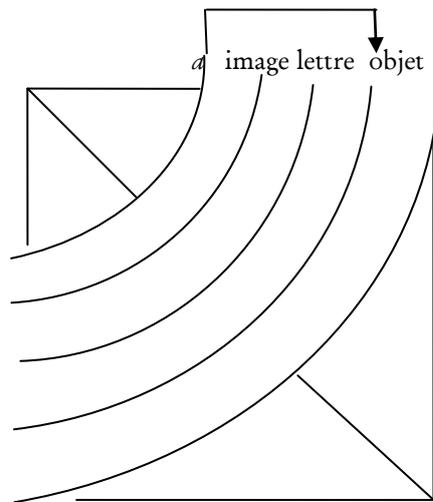
<sup>15</sup> J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », *Écrits*, p. 683.

<sup>16</sup> Je passe de modalités déontiques à des modalités ontiques.

<sup>17</sup> R.L., *Le schématisme borro-projectif*, chapitre 21, à propos de Gilles-Gaston Granger.

<sup>18</sup> J. Lacan, *loc. cit.*

J.-M. Mack parle là de « rapport vacillant à l'objet ». Pour moi c'est la vacillation des méridiens comme identifiables aux parallèles — venant assurer la labilité d'un méridien parmi les autres, comme l'homogénéité des parallèles entre eux. C'est que la coupure, qu'est la béance diagonale du schéma RL, n'est pas que non-rapport faisant rapport : elle fait aussi lien au travers de l'équivalence des positions sexuées à l'égard du phallus symbolique. Auquel cas, de la coupure prise en objet à l'objet indiqué d'être un donné initial, il n'y a qu'un pas — mais ce pas nécessite de franchir la distance signifiante qui lie l'organisation symbolique de l'imaginaire au réel de la lettre.



(Suite dans R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, chapitres 1bis et 1ter.)